

ANTI-SEPTIQUES.

§. I.

ON donne ce nom aux médicamens qui ont la propriété de corriger l'acrimonie putride des humeurs. Ils operent cet effet par un principe acide qui leur est particulier ; c'est pour cela que les acides minéraux donnés à petite dose & très-étendus, sont de bons anti-septiques. Ceux du regne végétal sont savonneux & plus anti-scorbutiques ; ceux du regne minéral sont plus coagulans.

Nous n'avons point de racines anti-septiques.

1^o. Feuilles anti-septiques.*Oseille.*

L'oseille, *sumex acetosa*, L., a un goût aigrelet dû au suc aqueux, acide & salin dont ses feuilles sont remplies. On l'emploie beaucoup dans les maladies bilieuses & putrides. Dans ces cas, on les triture un peu, & on verse dessus de l'eau bouillante, ce qui forme une boisson agréable, légèrement anti-putride. Mais on fait principalement usage du suc de ces feuilles : on le donne dans la dissolution du sang qui approche de la dissolution scorbutique ; à la fin des fievres putrides, quand les gencives se gorgent & deviennent saignantes, qu'il y a une espece de fievre lente avec foiblesse, de petites tâches, &c. Alors ce suc arrête la fievre lente, donne de la consistance au sang, & ramene la santé. On l'emploie aussi à la fin des fievres bilieuses, quand il y a disposition scorbutique, que la langue reste jaune malgré les purgatifs, qui alors paroissent augmenter la colliquation ; dans les fievres intermittentes qui ont résisté aux amers &

au quinquina ; quand en même temps les gencives sont sanguinolentes , & qu'il y a d'autres symptômes scorbutiques , le suc d'oseille guérit ces fièvres comme par enchantement ; il guérit aussi les engorgemens des visceres abdominaux , quand ils ont lieu par la même cause. Enfin , dans le scorbut le plus avancé , ce remede a quelquefois eu des succès plus marqués que les suc des plantes cruciferes , & il est toujours bon de les mélanger ensemble. C'est un des meilleurs anti-scorbutiques rafraîchissans. On le donne pur à la dose de six jusqu'à vingt onces par jour ; & quand la dissolution est considérable , on le donne pour boisson ordinaire , à la dose d'une ou deux pintes par jour.

L'alléluia , *oxalis alleluia* , L. , contient absolument les mêmes principes que l'oseille , & a , comme elle , un goût acide agréable. Ses feuilles entrent dans les bouillons rafraîchissans & anti-putrides , contre l'effervescence & l'acrimonie de la bile. Cependant , comme son acide est plus doux , elle est peut-être préférable dans les maladies inflammatoires bilieuses.

2°. Fruits anti-septiques.

Ce sont principalement les fruits d'été , comme la groseille , la cerise , la fraise , la framboise , l'épine-vinette , &c. Ils ont un goût très-agréable , & sont plutôt employés comme préservatifs que comme remedes. Ils préservent en effet des maladies bilieuses , & peuvent même être utiles dans les fièvres putrides. Le fruit du grenadier est employé dans les fièvres putrides avec dissolution : on en fait un sirop légèrement astringent , un peu tonique , anti-septique , très-utile dans les petites véroles de mauvais caractere , les fièvres putrides , les diarrhées & dysenteries colliquatives , &c. ; il sert à aromatiser les différentes boissons. Les suc d'orange , de citron & de limon sont aussi de puissans anti-septiques & anti-scorbutiques.

3^o. Vinaigre.

Le vinaigre est le produit de la seconde fermentation. On peut le retirer de tous les corps susceptibles du mouvement fermentatif ; mais le plus usité est celui qu'on retire du vin. On va crû quelque temps qu'il falloit des vins de très-médiocre qualité & vapidés pour avoir de bon vinaigre ; mais on sait aujourd'hui que le plus fort se retire des vins les meilleurs & les plus généreux. La fermentation qui donne pour résultat le vinaigre, est bien différente de la fermentation spiritueuse ; pour que celle-ci ait lieu, il faut une chaleur plus considérable que pour l'autre ; & elle laisse échapper des vapeurs dangereuses ; ce qui n'arrive pas dans la fermentation acéteuse. La fermentation spiritueuse donne l'esprit ardent, qui est détruit quand le vinaigre est bien formé : elle jette par son produit dans l'ivresse ; le vinaigre, au contraire, est l'antidote des substances qui portent au sommeil. Considéré chymiquement, le vinaigre est une liqueur aqueuse, salino-acide, huileuse. La preuve qu'il contient un principe aqueux, est qu'il donne une assez grande quantité d'eau à la distillation, & qu'on peut aussi lui en ôter une grande partie, & le concentrer par la gelée. Le principe acide se manifeste par le goût, l'odorat, & la distillation : il est composé de deux parties, dont l'une, très-mobile, très-volatile, sort la première dans la distillation ; l'autre, plus pesante, appelée *acide pesant du vinaigre*. Enfin, cette liqueur pouvant, quand elle est très-concentrée, s'enflammer un peu, on en conclut avec raison qu'elle contient un principe huileux.

On pourroit donc appeler le vinaigre, un savon liquide, dans lequel le principe acide prédomine. Ce savon acide est employé comme résolutif & atténuant, rafraîchissant, anti-septiques, sudorifique, &c.

Il est résolutif, & à l'intérieur, & à l'extérieur.

Pour l'extérieur, il n'y en a guere de plus puissant.
C'est

C'est ainsi que des compresses imbibées de vinaigre , appliquées sur des tumeurs , suffisent souvent pour les résoudre. Mais c'est sur-tout lorsqu'il est réduit en vapeurs , qu'il est résolutif ; & on l'a vu souvent fondre des tumeurs assez considérables , rebelles aux meilleurs atténuans internes & externes. Employé en gargarismes dans les angines , il résout la tumeur qui occasionnoit la maladie , & excite une grande excré- tion de la mucosité qui engorgeoit l'arrière-bouche. On en fait usage ainsi , sur-tout dans l'angine catarrhale , muqueuse , & même purulente : on verse le vinaigre sur une liqueur déjà échauffée , & on en reçoit la vapeur , qui est le plus puissant résolutif qu'on puisse employer contre l'esquinancie ; & ces fumiga- tions , fortement animées par le vinaigre , sont très-utiles dans l'angine gangréneuse , & dans l'angine variolique , souvent quand , sur la fin de la dessication , l'humeur qui arrive variolique se porte sur les amygdales , & y occasionne un empâtement qui devient quelquefois gan- gréneux & mortel. M. Tissot , & autres praticiens , recommandent aussi ces fumigations dans les pleurésies & péripneumonies varioliques , qui arrivent par la réper- cussion du virus sur le poumon ou la plevre : on les cou- seille aussi dans les pleurésies & péripneumonies catarr- rhales , & elles sont très-utiles à la fin des ophthalmies. Le vinaigre donné à l'intérieur est un excellent atté- nuant , sur-tout quand il faut discuter une humeur mobile : c'est sous ce rapport qu'on l'emploie sur la fin des rhumatismes dans quelques infusions légére- ment sudorifiques ; il agit alors en emportant la matiere rhumatismale par les sueurs.

Le vinaigre est le meilleur des rafraîchissans & des tempérans propres à apaiser l'effervescence de la bile , & l'ardeur des soifs pathologiques , qui sont presque toujours occasionnées par une humeur bilieuse très-âcre. Dans le temps des grandes chaleurs de l'été , le vinaigre étendu dans une assez grande quantité d'eau , est un excellent moyen ; c'étoit une boisson

familière aux Grecs & aux Romains, & elle l'est encore aujourd'hui aux Turcs & aux Asiatiques. Le vinaigre tenu dans la bouche, appaise la soif qui a lieu dans les fièvres bilieuses & les fièvres putrides; & c'est ainsi que les liqueurs acides, & sur-tout le vinaigre, étoient employés pour tromper la soif des hydroptiques, avant qu'on eût éprouvé qu'il n'étoit pas dangereux de la satisfaire.

Comme anti-septique, le vinaigre est employé dans les maladies qui menacent dissolution putride, dans les fièvres malignes avec dissolution, dans le scorbut, & alors on l'unit aux autres acides, & on s'en sert sur mer pour préserver de cette maladie. Extérieurement, M. Tronchin en faisoit faire des lotions générales dans les petites véroles gangréneuses, pétéchiales, & qui ont lieu avec boutons sanguins: on le donne en même temps à l'intérieur avec le quinquina & le diascordium; on l'emploie de même dans le cas de gangrene. C'est un excellent anti-septique, qui préserve de putridité pendant un certain temps, même les chairs mortes.

Le vinaigre est aussi un bon anti-spasmodique. Sa seule odeur suffit pour calmer les abcès hystériques & hypochondriaques, & arrêter les hoquets & les vomissemens nerveux. Il est très-utile aussi à l'intérieur dans les maladies nerveuses, & sur-tout dans la manie. Le vinaigre distillé est le meilleur anti-maniaque, & est recommandé principalement par l'école de Vienne. On en donne une cuillerée dans un verre d'infusion théiforme anti-spasmodique, faite avec les fleurs de tilleul, de millepertuis, &c., & on réitère la dose de quatre heures en quatre heures. Donnée de cette manière, il appaise, & même guérit quelquefois les fureurs maniaques. C'est aussi un des plus puissans anti-émétiques connus.

Le vinaigre est comme spécifique dans l'asphyxie, maladie où il n'y a point de circulation & de respiration sensibles, où la sensibilité & l'irritabilité paroissent presque totalement détruites, maladie enfin qui est une mort apparente, & que le gas méphitique,

dont le vinaigre est l'antidote, produit très-souvent. Quand cette maladie se termine, comme il arrive souvent, par des vomissemens continus, des coliques, des foiblesses, on emploie le vinaigre en frictions, en lavemens, en boissons, de même que dans les fièvres putrides qui la suivent quelquefois. Il est aussi l'antidote de la plupart des poisons végétaux, sur-tout des narcotiques. C'est pour cela qu'on le donne à très-haute dose dans l'empoisonnement par la belladone, le stramonium, la douce-amère, &c., dans l'assoupissement occasionné par l'opium, la ciguë, & même dans celui qui est produit par les liqueurs spiritueuses & fermentées, dans celui qui surprend les personnes exposées à la vapeur du charbon : il guérit l'ivresse produite par le vin, ou au moins par son moyen elle est beaucoup moins longue ; on l'emploie aussi pour corriger différentes substances végétales qui seroient nuisibles par leur grande acrimonie, si elle n'étoit énérvée, comme le colchique, la scille, le rabac, & les végétaux résineux fortement drastiques. L'utilité du vinaigre s'étend même jusqu'à combattre quelques poisons minéraux, comme le cuivre & l'arsenic ; & on l'a quelquefois employé contre le virus hydrophobique avec succès, non pas quand la rage est confirmée, mais quand elle s'annonce. On le donne alors à assez haute dose, & il agit comme rafraîchissant, anti-septique, sur-tout comme anti-spasmodique : par ces propriétés il peut prévenir la rage, & modérer l'impétuosité de ses symptômes.

Les maladies inflammatoires commençantes excluent absolument l'usage du vinaigre ; mais quand l'inflammation commence à tomber, que le premier traitement a eu lieu, les boissons légèrement acidulées avec le vinaigre sont très-utiles, car donné à petite dose, il résout très-bien les viscosités inflammatoires ; & il n'est pas moins utile dans ces maladies, quand elles dégèrent en fièvres putrides. Mais il ne convient pas même à la fin des fièvres inflammatoires, quand la poitrine est attaquée, parce qu'il augmente la

toux, l'irritation, & les symptômes de la maladie. Il faut, pour qu'il puisse être employé alors, qu'il soit corrigé par le miel, ce qui forme l'oxymel simple, que l'on donne comme un bon résolutif expectorant dans les fièvres bilieuses, au commencement des putrides, & même à la fin des inflammations de poitrine.

Le vinaigre, à moins qu'il ne soit très-corrigé par le miel, est nuisible aux femmes en couche, parce qu'en coagulant le lait, il occasionneroit différens engorgemens. Mais, réduit en vapeurs, il est excellent dans les péripneumonies laiteuses, & dans les engorgemens laiteux extérieurs.

On fait quelquefois usage de ce moyen contre les vers, qu'il tue par son piquant : c'est sur-tout dans les fièvres putrides vermineuses, car quand les vers existent sans fièvre, il ne réussit pas aussi bien.

Pris même intérieurement, le vinaigre résout très-bien les tumeurs graisseuses. Les personnes trop grasses l'emploient fréquemment pour s'amaigrir, mais elles sont souvent incommodées par l'abus qu'elles en font; lorsqu'on le prend à haute dose & journellement, il irrite la poitrine, cause la toux & desseche le poumon : d'où résulte la phthisie sèche ou purulente, si fréquente, en partie par cette cause, chez nos femmes de qualité, dont la plupart sont maigres & prêtes à tomber dans le marasme. M. de Haller rapporte l'observation d'un homme excessivement gras, qui se mit au vinaigre pour boisson ordinaire, & qui au bout de quelques mois étoit horriblement maigre; il fut ainsi la proie d'une mort prématurée, après laquelle on trouva la trachée-artère, le poumon, l'œsophage, l'estomac, le canal intestinal & les autres viscères durs, skirreux, épais & très-rétrécis.

Ainsi, pour résumer, le vinaigre est un bon résolutif intérieur & extérieur; un excellent rafraîchissant; un très-bon anti-spasmodique, même à l'extérieur: c'est ainsi qu'on emploie avec succès des compresses imprégnées d'oxycrat dans les douleurs & les

pesanteurs de tête , & dans les assoupissemens difficiles à surmonter ; c'est aussi un excellent anti-putride , sur-tout quand la putridité a lieu avec fièvre , comme dans les fièvres pétéchiales , les petites véroles de mauvais caractère , les fièvres malignes avec dissolution , &c. Enfin , il est l'antidote & le correctif de plusieurs poisons , sur-tout végétaux.

Il y a plusieurs manières d'employer le vinaigre : on le donne seul , quand on veut fixer le genre nerveux , arrêter quelque effort spasmodique ; dans la manie , on le donne quelquefois distillé & pur , quand cette maladie est violente , & qu'il faut arrêter sur-le-champ un accès maniaque ; dans les cas ordinaires de manie , on le donne à la dose de trois ou quatre cuillerées par jour , étendu dans quelque potion anti-spasmodique , comme il a été dit. Une cuillerée de vinaigre arrête comme spécifiquement les vomissemens & les hoquets spasmodiques. Le plus souvent on l'emploie étendu dans l'eau : ainsi , sur une pinte de véhicule , on en met une , deux ou trois cuillerées , plus ou moins , selon le degré de putridité ; la dose est la même en potion sur cinq ou six onces de véhicule. On l'unit quelquefois au quinquina ou au scordium , dans quelque eau aromatique , quand il y a peu d'inflammation ; mais on l'emploie plus souvent en sirop & en oxymel.

Le vinaigre radical se prépare en jettant sur des cristaux de vénus , qui sont un sel acéto-cuivreux , un acide minéral , lequel s'emparant du cuivre , force le vinaigre à l'abandonner ; mais ce vinaigre est alors le plus concentré possible. Appliqué extérieurement , il entame la partie qu'il touche , & à l'intérieur ce seroit un poison irritant ; on ne s'en sert que pour faire flairer dans le cas de syncope , de mouvemens spasmodiques violens , d'asphyxie.

On fait avec le vinaigre un sirop qui a une odeur & un goût agréables , & qui est très-propre à tempérer l'effervescence bilieuse , & à arrêter la putridité commençante : aussi est-il employé dans toutes les maladies putrides & bilieuses. Le vinaigre uni à une cer-

taine quantité de miel, forme l'oxymel simple, qui est un bon anti-putride, un excellent expectorant, propre à résoudre la viscosité inflammatoire, quand les symptômes inflammatoires ne sont pas très-intenses, augmentant doucement le cours des urines, facilitant quelquefois les évacuations alvinés, & poussant aussi à la peau. Il est très-utile dans les péripleumonies catarrhales, dans beaucoup de maladies de peau, sur-tout érysipélateuses, & dans la plupart des maladies de l'été & de l'automne. La dose est d'une once ou une once & demie, sur une pinte de boisson appropriée: le sirop de vinaigre se donne à la même dose dans un verre de boisson.

On fait beaucoup usage à l'extérieur du vinaigre prophylactique ou des quatre voleurs, ainsi appelé, parce que dans la peste de Marseille, quatre voleurs, se préservant par son moyen de la contagion, voloient en sûreté les pestiférés. Il se fait par la digestion de beaucoup de substances aromatiques, amères & anti-putrides, comme l'absynthe, le girofle, la cannelle, le camphre, &c., dans le vinaigre rouge.

Le vinaigre simple ou préparé des différentes manières dont nous venons de parler, & employé à l'intérieur & à l'extérieur, est excellent pour éloigner & corriger les maladies putrides & pestilentielles. On s'en frotte la peau, on le respire souvent, on le prend à l'intérieur dans quelque véhicule convenable; il porte à la peau, corrige la matière putride, & rassure le genre nerveux que la peste attaque premièrement: c'est pourquoi le camphre & les autres anti-spasmodiques passent pour de très-bons anti-pestilentiels.

On emploie encore le vinaigre simple à l'extérieur, en fumigations & en injections dans le cas de vieux ulcères, de gangrene, &c.; & comme astringent, dans la diarrhée & la dysenterie putrides: dans ce dernier cas, il entre pour un quart dans les lavemens.

Esprit de Mindererus.

Le mélange de l'alkali volatil avec l'acide du vinaigre, forme l'esprit de Mindererus, qui est un de ces grands remèdes de la médecine dont on ne fait pas assez d'usage. C'est un excellent sudorifique & antispasmodique, très-utile dans les fièvres putrides existantes, avec foiblesse, soubresauts de tendons, lorsqu'en même temps on a besoin de faire suer; dans la petite vérole, quand il faut pousser à la peau & qu'on craint la putridité, quand l'éruption & la suppuration sont trop lentes; dans les fièvres malignes & lentes nerveuses. C'est un bon sudorifique & résolutif, quand il y a une matière tenue & comme volatile à dissiper: c'est ainsi qu'on l'emploie à la fin des rhumatismes aigus, dans les gouttes rentrées, les fièvres catarrhales de mauvais caractère, &c. Car c'est aussi un excellent anti-putride.

La dose est d'un gros, un gros & demi, deux gros, ou une demi-once dans quatre, cinq ou six onces de potion, ou dans un véhicule plus étendu. On en met, au moment de boire dans chaque verre, quinze, vingt-cinq gouttes ou un gros, & on en prend ainsi jusqu'à une demi-once, ou une once par jour: il donne du ton, est anti-septique, & porte à la peau.

Comme le tartre se retire du vin, ainsi que le vinaigre, nous joindrons ici les différentes préparations que l'on en fait pour l'usage de la médecine.

Crème de Tartre.

La crème de tartre est le tartre dépouillé, le plus qu'il est possible, de ces parties huileuses & terrestres, par une forte décoction & une lixiviation faite par le moyen d'une terre argileuse nommée terre de merviel: opération qui se fait en grand à Montpellier. La crème de tartre ressemble au vinaigre, étant un sel acide qui

contient un peu d'eau, un principe huileux & un principe terreux; mais elle en differe, en ce que ces différens principes s'y trouvent en bien moins grande quantité, & qu'elle contient de plus un alkali, d'où il résulte que la crème de tartre est un sel neutre avec excès d'acide. C'est encore un des grands remedes de la médecine, un des meilleurs apéritifs & atténuans, un assez bon purgatif & diurétique, & un bon anti-septique. Elle tempere l'acrimonie des humeurs, les préserve de la putridité, résout les viscosités bilieuses & inflammatoires, & pousse par les urines: c'est pourquoi elle est d'usage dans les maladies putrides, & à la fin des bilieuses, après que les symptômes inflammatoires sont tombés; car comme elle est un peu irritante, elle ne conviendrait point avant.

Nous avons vu que le vinaigre est un bon apéritif, mais léger & mobile, très-utile quand il faut chasser une matiere âcre, ténue & susceptible d'être discutée promptement: la crème de tartre est aussi un excellent apéritif, & convient mieux quand il faut atténuer des matieres plus tenaces. Elle est employée sous ce rapport dans beaucoup de jaunisses, & il y en a peu qui ne cedent à l'usage long-temps continué de ce remede, qui résout la bile, facilite son cours & l'évacue par les selles. C'est pourquoi elle est très-utile dans les engorgemens du foie non-skirreux, dans les hypochondriacismes occasionnés par l'obstruction des visceres abdominaux, & même dans les engorgemens du poumon, &c. Enfin, c'est un des excellens atténuans de la matiere médicale: aussi, MM. Mesmer & Deslon la donnoient-ils à haute dose, & la continuoient-ils plusieurs mois, & quelquefois un an ou deux. Je connois des malades auxquels ils en ont fait prendre six ou huit livres, durant un espace de temps plus ou moins long.

Comme diurétique, la crème de tartre s'emploie à haute dose dans beaucoup d'hydropisies, & elle guérit quelquefois, sur-tout quand l'hydropisie est la suite

suite

suite de sécheresse , de maladies inflammatoires , ou qu'elle est compliquée avec éréthisme : elle est alors très-utile , parce qu'elle agit sans astreindre & sans donner trop de ton. On l'emploie aussi contre la goutte , comme incisive , parce que cette maladie a son principal atelier dans les visceres abdominaux , qui sont alors affectés d'empâtement ; & il est certain que la crème de tartre , prise habituellement , en éloigne au moins les accès. Enfin , comme purgative , on la donne dans les fievres putrides , & dans les cas où on croit devoir purger par précaution.

La dose altérante est de vingt grains jusqu'à un gros par jour en poudre , incorporée dans quelques bols ou pilules. Le plus souvent on préfere de la donner dissoute ; mais elle n'est dissoluble que dans trente-deux fois son poids d'eau. L'eau bouillante cependant la dissout assez bien , & on en met deux ou trois gros par pinte. D'ailleurs , la dissolution complete n'en est pas nécessaire , il suffit qu'elle soit suspendue dans la liqueur : ainsi on peut en mettre un ou deux gros par verre de boisson , & en prendre de cette maniere jusqu'à la concurrence d'une demie-once , six gros ou une once par jour. A la dose d'une demie-once , une ou deux onces , elle est purgative , diurétique , & excellente incisive , on ne peut pas plus utile dans beaucoup de maladies chroniques.

C'est avec la crème de tartre pulvérisée , sur laquelle on jette un peu d'acide vitriolique , que l'on fait le sel d'oseille du commerce , qui se vend fort cher : c'est une tromperie bonne à savoir.

Terre foliée de tartre.

C'est un sel acéteux , à base d'alkali fixe végétal , ou une combinaison , jusqu'au point de saturation , de l'acide du vinaigre avec l'alkali fixe végétal , autrement dit alkali fixe du tartre. On lui a donné le nom de terre foliée , à cause de son apparence terreuse , & des petits feuilletés ou écailles dont il est composé. C'est

le meilleur fondant que la médecine connoisse , meilleur même que la crème de tartre , qui , elle-même , est une espece de terre foliée , par l'union de l'acide du vin avec l'alkali fixe végétal. On emploie la terre foliée de tartre dans les engorgemens du bas-ventre , les jaunisses , les hydropisies , dans le cas de concrétions bilieuses , de coliques hépatiques , de fievres intermittentes , sur-tout quartes. Mais pour en retirer des succès , il faut qu'elle soit donnée à certaine dose , & continuée pendant long - temps. La médecine française , d'ailleurs très-sage & très-savante , est trop timide à l'égard de ce remede , comme à l'égard de beaucoup d'autres. Il est , à la vérité , trop cher pour les hôpitaux & certaine classe du peuple ; mais quand on peut l'employer , il faut le faire d'une maniere convenable & suffisamment continue. On ne donne point la terre foliée en poudre , si ce n'est en bols , à la dose d'un demi-gros ou un gros ; le plus souvent on l'emploie en décoction , car elle se dissout très-bien , à la dose de deux gros , d'une demie-once , une ou deux onces : quelques-uns même ont poussé la dose plus loin ; ou bien on en met par verre de boisson ou de suc , un gros ou un gros & demi , & on en prend ainsi jusqu'à une demie-once ou une once & plus par jour. A la dose d'une demie-once , c'est un excellent diurétique très-utile dans beaucoup d'hydropisies. On la donne dans différentes décoctions apéritives , à la fin de quelques maladies inflammatoires , sur-tout du bas-ventre , principalement des jaunisses aiguës , quand il n'y a plus de fievre , à la dose seulement d'une demie-once ou une once , pour ne pas réveiller l'éréthisme & l'inflammation. A certaine dose , elle devient purgative.

L'acide tartareux uni avec l'alkali fixe végétal , forme le tartre solubre ou sel végétal , qui est un assez bon incisif & apéritif , mais qui ne vaut pas la crème de tartre , ni la terre foliée. On l'emploie sur-tout comme purgatif , à la dose de trois gros ou une

demie-once, ou à celle de un ou deux gros pour aider les autres purgatifs.

Ce même acide, combiné jusqu'au point de saturation avec l'alkali minéral, forme le sel de Seignette ou de la Rochelle, qui s'emploie, ainsi que le précédent, comme les sels neutres minéraux, plutôt comme purgatifs que comme altérans; car dans cette dernière indication, la crème de tartre doit leur être préférée.

Il n'y a point de semences anti-septiques, ni d'autres sucs que le vinaigre, si ce n'est le camphre qui, donné à petite dose, est un anti-septique rafraîchissant.

§. I I.

Les anti-septiques sont donc des médicamens qui peuvent corriger la putridité des humeurs, ou, pour mieux dire, s'opposer à ce qu'elle ne vienne. En effet, tant que l'animal vit, il n'y a point de putridité réelle au moins intérieure: elle n'a lieu qu'après la mort; mais il arrive quelquefois pendant la vie que les humeurs ont vers la putridité plus de tendance qu'elles ne devoient avoir. Cette tendance peut avoir lieu, ou avec des symptômes d'inflammation, ou avec des symptômes de lenteur & de viscosité; ce qui fait que l'on distingue les anti-septiques rafraîchissans & les anti-septiques chauds & toniques. Dans les maladies putrides intérieures, il est rare d'employer les anti-septiques chauds, excepté le quinquina; mais on le met en usage quand la putridité est à l'extérieur. On se sert alors des substances balsamiques, résineuses & ameres, comme sont le baume du Commandeur, celui de Copahu, du Pérou, le benjoin, la résine élémi, le stirax, &c. l'aloès, la gentiane, &c. qui sont alors d'excellens anti-putrides. Mais tous ses moyens chauds seroient dangereux à l'intérieur dans les fièvres putrides: au lieu que les anti-septiques rafraîchissans y sont très-utiles, de même que dans les fièvres continues qui s'annoncent avec des symptômes de dissolution.